Le billet tessinois

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **3 (1957)**

Heft 1

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

matiques d'une beauté classique. Chez lui, la composition obéit à une conception rythmique qui lui est propre ; les masses inscrites dans un graphisme subtil jouent entre elles de magistrale façon, pendant que la couleur, conduite aux tonalités profondes, intenses, attache l'œil et l'esprit à cette véhémence particulière aux peintres à fresques de la grande tradition. Beretta expose ici les savoureux divertissements d'un maître.

De la section de Neuchâtel, le sculpteur Affolter Condé, qui fut à l'origine un cubiste, nous donne un bois et deux terres cuites empreints d'un goût très sûr et du sens de la plastique qu'il posède à fond.

De Paul Martig, un paysage argovien, le petit pont, une encre de Chine, un dessin, le tout sensible, mais comme voilé de tristesse, une tristesse éloquente qui aurait le pathétique et la distinction d'une confidence murmurée.

Gaston Vaudou, dont l'œuvre m'est bien connue et que j'apprécie, ne veut pas ignorer la leçon de l'art abstrait. Le but qu'il poursuit et qu'il atteint est celui d'introduire dans sa peinture des éléments du langage pictural de son époque, sans pour cela prendre rang à la suite de quelqu'un des chefs de file de haute renommée. Il est simple et sincère. C'est un beau peintre. Voyez ses charrettes de Guilvinec, ses notations de bords de mer.

Wurstemberger, dont je suis pour ainsi dire jour après jour, depuis maintenant des années, le labeur volontaire, a atteint aujourd'hui la plénitude d'un talent exceptionnel et la possession d'une palette à nulle autre semblable, ses bleus d'abîmes lacustres, ses verts étoffés dans une gamme qui exclut l'acidité du vert de gris, ses noirs à l'état de couleur et non de valeur, confèrent à son œuvre une sombre puissance. Il y a du Bach chez Wurstemberger et du Hændel. Son invention plus récente est celle d'atteindre à l'abstrait par l'inusité du réel.

Mme Bidard expose une huile et deux gouaches. Le château d'Argazek, la mer de Penmarch et une terrasse à Zollikon, l'aidant puissamment à traduire son émotion devant le motif. C'est un peintre de qualité qui aime son métier.

Pour la joie des yeux et du toucher, voici les très beaux émaux de Mme de Morsier, tout le raffinement d'un art rare allié au goût le plus original. Christian Dior, arbitre des élégances parisiennes, a compris le talent de Mme de Morsier et accompagne ses modèles des créations de cette attachante artiste.

Mlle Schupbach, dont on souhaiterait voir un jour une exposition importante, charme le spectateur par sa fantaisie, son invention et sa sensibilité. Chez elle, on devine que l'abandon du figuratif tient à l'émotion du poète jointe à celle du coloriste libéré des lois de la pesanteur.

J'ai rencontré Vermot lors de sa récente exposition de gravures et dessins, rive gauche. J'ai tout de suite aimé son graphisme, son signe mordant et simplificateur de la gravure, les effets de couleur qu'il obtient de son dessin à la plume. On reconnaît généralement ses qualités de dessinateur, mais ses peintures aussi doivent être vues et admirées.

Charles Meystre a déjà connu l'accord plein et entier du public parisien à son exposition du « Barrage », un thème âpre et beau opposant au front neigeux des sommets la ferraille industrielle qui, étrangement devient humaine et à laquelle une touche de minium donne presque une voix. Aussi chez Meystre le noir est couleur, mais pour lui le blanc également en est une et la symphonie des gris qui assure les passages de l'une à l'autre des couleurs extrêmes est d'une extraordinaire richesse.

Si la vie du voyageur et du bourlingueur que je fus avait pu obéir à un semblant de logique, j'aurais dû — au lieu qu'à Montmartre — renconter Robert Naly comme dans une chanson de Mac Orlan, à Rotterdam ou à Santiago, à la Réunion ou à Tampico, car autant voyageur et bourlingueur que moi-même, — et davantage peut-être —, le peintre Robert Naly, thonier d'équipage, navigateur de fortune, pêcheur des grands bancs, est, on le devine, homme du grand large, peignant entre deux bordées — sur mer, cela s'entend —, les marins ses frères et les pêcheurs ses copains. Sa peinture a la saveur du sel et de la saumure, la couleur des ports et des jetées, le goût du vin clairet, la substance épicée d'un plat servi dans le gaillard d'avant. Suisse de naissance, Breton d'adoption, naturalisé Montmartrois, Robert Naly est un des hôtes de marque de cette exposition...

SILVAGNI.

LE BILLET TESSINOIS

Décembre est un mois dédié à la bienfaisance, aux vœux, au chapon, aux « zamponi con crauti » et au « panettone ».

Il y a eu pluie de billets verts sur le Tessin à partir du 10. Secours par ici, arbre de Noël par là et enfin... les impôts. Aux premiers, on a vite fait d'y noter un chiffre à la place des francs... Aux deuxièmes, pas même un regard ! « A pagà e moeurì sa ga sempar temp... », dit un vieux proverbe de chez nous. Et voilà pourquoi on a rangé le billet cantonal ou fédéral dans un tiroir. Pour payer et mourir on a toujours le temps. C'est le vieux proverbe qui le dit. On a, au contraire, bien accroché quelque part, dans la maison, les petits « presepi » que les enfants des Hospices de bienfaisance de tout le canton ont envoyés, comme tous les ans, aux bienfaiteurs. Si chacun donne une piécette... L'union fait la force, n'est pas une des devises de notre Patrie ? Il y a eu l'étoile brillante du Secours d'hiver. Prudemment le Comité directeur avait déjà fait imprimer un-95 sur le compte postal annexé à l'envoi à la place des centimes... Sûrement le prix que cette étoile de neige scintillante, et son envoi, ont coûté aux organisateurs ! Il ne restait ainsi qu'à y mettre un chiffre en francs. Tout le monde a dû le faire de bon cœur et voilà.

★

Les « bande civiche » du Tessin entier, d'Airolo à Chiasso, ont eu leurs grandes journées de gloire au cours de ces derniers jours de 1956. Chaque dimanche, chaque samedi soir, c'est une suite de festivités musicales dont nous écoutons les échos à travers la radio qui nous transmet, en direct ou en différé, les sons harmonieux et les applaudissements. Je trouve très sympathique cet usage d'offrir, en guise d'étrennes, un concert gratuit et copieux aux membres contribuables des diverses philharmoniques. Et des médailles en argent et en or aux braves « musicanti » qui, depuis des années et des années, ont soufflé dans leur instrument pour se préparer avec soin, et nous donner ainsi « La Sinfonia dell'Italiana in Algeri », de Rossini ou « Le Campane del Ticino » du regretté Maestro Zanardini, les soirs d'été sur la place du village, au cours

de la fête nationale du 1er août, ou le jour du grand concert ! Un dîner de grand gala suit toujours le grand concert, et des discours par le Maire ou M. le Conseiller d'Etat en personne et qui vous serrent la main. L'âme profondément musicale des Tessinois, dont la musique pour l'esprit et les « boccie », pour les muscles (ainsi que le vélo et le football), est le petit lait de la vie, est sûrement en plein bonheur en ce dernier mois de l'année. Et non seulement pour la musique, je vous disais, mais pour le sport aussi. Car nos équipes passent de gloire en gloire sur les champs sportifs du dimanche et dans le beau soleil de ce mois, un soleil vraiment estival qu'accompagne, soir et matin, un petit froid bien sec et salutaire. Chiasso, Bellinzona, Lugano dans les catégories supérieures ; Locarno, Mendrisio, Bodio, Airolo, Biasca, Malvaglia, etc., etc., dans celles plus modestes sinon plus batailleuses. Et notre Ambrì-Piotta alors ! Les glorieux « discatori » du Hockey Club de Leventina, ces jeunes d'Ambrì qui passent de victoire en victoire et dont les amis acharnés, les « tifosi », obstruent le dimanche les routes de la Biaschina avec leurs innombrables voitures, ou sont déchargés par trains entiers quand « la squadra del cuore », l'équipe de leurs cœurs, joue ses matches prestigieux à la Valascia ! ! !

★

Bravo aux femmes tessinoises. Rien ne les arrête ! Les dirigeantes du Mouvement social féminin suisse, section du Tessin (Mouvement en faveur du vote de la femme) ont organisé, à Bellinzona, une admirable Exposition de l'Artisanat féminin tessinois qui eut un succès retentissant. Le Président du Conseil d'Etat, Canevascini, en personne, s'était dérangé pour venir l'inaugurer et il a prononcé un discours qui a mis de la joie et de la fierté au cœur de toutes les Tessinoises. Il a rendu grand hommage au labeur féminin et a assuré les femmes du Tessin que le Gouvernement comptait beaucoup sur elles pour renflouer l'artisanat tessinois, un temps si florissant et aujourd'hui bien diminué... Il en a dit de belles choses ! Les femmes voudraient qu'elles se réalisent... Ça sera possible ?

★

Et nous ne voulons pas achever ce billet mensuel, sans exprimer au Ministre, Dr A. Soldati, notre éminent compatriote, la grande satisfaction que sa nomination à l'O.N.U. a procurée au Tessin tout entier. Nous lui rendons hommage de tout cœur, sachant bien que sa petite terre, la commune de Neggio au Malcantone, près de Lugano, qui est son pays natal, est fière et orgueilleuse de ce grand fils, ainsi que le Tessin tout entier.

Buon anno, cari ticinesi di Parigi. Tanti, tanti auguri di ogni bene per il 1957.

Elsa FRANCONI-PORETTI.

AMIS, LECTEURS et ABONNÉS !

De voir paraître en si beaux atours notre petite revue, « Le Messager suisse de Paris », cela doit vous donner à réfléchir. Pour continuer dans la voie d'amélioration, de majeure diffusion et de prestige du journal, il existe plusieurs façons de nous aider.

Renouvelez vos abonnements pour 1957. Nous sommes au regret de vous informer qu'il ne sera plus fait aucun service à ceux qui, le 1er février 1957, n'auront pas renouvelé leur abonnement.

Prix de l'abonnement annuel : 500 francs.

Prix du numéro : 50 francs.

Abonnement de soutien : 1.000 francs.

Utilisez notre compte chèque postal ci-joint : « Messager suisse de Paris », n° 12.273-27, ou faites un versement par chèque bancaire. Ecrire lisiblement en lettres majuscules.

Faites-vous les propagandistes de « votre journal » dans votre cercle familial ou social.

Industriels et commerçants, rappelez-vous qu'un journal comme le « Messager suisse de Paris » est lu attentivement par plusieurs milliers de familles suisses de Paris. Une annonce dans le « Messager » est une référence. Demandez-nous nos tarifs.

A vous tous, Suisses de Paris, le « Messager » souhaite une heureuse année.

L'ADMINISTRATION,
LA REDACTION.

